



PREMIERE LIGNE



Pour les Poilus, le N°: 0,10 = Pour les Civils, abonnements trimestriels = 3.^{fr}
 Pour les Abonnements & l'Administration, s'adresser: G. Bidier, 3^e Art^{illerie} Col: 78^e B^{ataillon} S.P. 86 =



JE FRANCHIS LA FRONTIERE ET ENTRE EN ALLEMAGNE - Ayant quitté Genève, je ne dirigeai sur Bâle. C'est dans cette ville aux garos encombrées de ballots, à moins que ce ne fut à Berne, que l'impérial dément, au cours d'une visite, gagna l'estime de la population en donnant aux ours municipaux

une preuve de sa munificence sous forme d'une botte de carottes. C'était déjà, à l'époque, un virtuose de la carotte. J'eusse volontier initié ce geste magnifique, car j'ai une sympathie toute particulière pour ces plantigrades, surtout quand ils sont mal léchés; mais un plus grand souci ne préoccupait: celui de savoir comment j'allais m'y prendre pour pouvoir entrer en Allemagne? Demander un passeport, moi, sujet français, on me l'eut refusé!

J'en étais à me triturer la cervelle, lorsqu'une idée, sinon géniale du moins originale, me vint à l'esprit. Je fis paraître dans les journaux locaux l'annonce suivante:

"Philantrope pro-Germain désirant se rendre en Allemagne paiera intégralement le mark pour sa valeur intrinsèque à toute personne qui lui en présentera; on ne reconnaîtra à mes lunettes karrées"

Le lendemain matin, je me rendis à la gare et le tour fut joué. Dès mon entrée, je fus assailli par une nuée de fonctionnaires. Je payai royalement, succombant bientôt sous le faix du métal, mais en retour, je gagnai mon voyage, car le contrôleur, trop heureux d'avoir écoulé sa kamelote, ne me demanda pas mon billet.

A la frontière, les gendarmes, qui m'avaient reconnu, déposèrent leurs armes, et cherchant leurs porte-monnaie, me refilèrent leurs pièces. Ils en avaient oublié d'exiger mon passeport. C'est bien ce que j'avais escompté... J'étais en Bochie!

(A suivre)



- ECLATS... DE RIRE -

En exécution d'une récente circulaire, un sergent informe un de ses caporaux qu'il devra faire couper la barbe à tous les hommes de son escouade,

- Mais, sergent..

- De quoi ?

- Y en a qu'en ont pas !

- Vous la leur ferez couper quand même !!!

- ERZEROU EST PRIS -

(Les journaux)

Que dis-tu de cela,
O! Guillaume de Prusse,
Maintenant que voilà
Qu'Erzeroum est au Russe?

Tu ne te doutais guère
Qu'il seraient venus là,
Le brave Petit Père
Et son grand Nicola ?

Et ça, c'est rien, ma vieille!
Ca fait que commencer!
Ca, ce n'est que l'oreille,
Gare, demain, le pied!

Le bon pied Moscovite,
Qui, te tapant au...nu,
Te fera fuir plus vite
Que tu n'étais venu!

Çà, vois-tu, çà recule,
Un rouleau compresseur!
Puis ce lourd véhicule,
Ça revient en douceur!

Et comme sur les routes
De Pologne et d'ailleurs,
Ça va faire-t'en doutes?
Du boulot des meilleurs.

En attendant, grand boche
Au bras tout racorni,
Mets-toi dans ta caboche
Qu'N-I, ni...c'est fini.

Le beau voyage aux Indes
Et chez les Pharaons!
Quand on n'a plus de dindes
On mange des marrons.

Çà, vois-tu, faut pas braire:
"J'irais me "bagdader",
Avant de regarder
Le temps qu'il pourra faire.

René GIRARD

- REFUGIES -

Ils ont marché longtemps. Assis près d'une borne
Ils maudissent tous deux ceux qui les ont chassés.
De ses longs doigts osseux, l'homme étreint son front morne
Sous ses cheveux blanchis par les labeurs passés.

La femme a ficelé quelques hardes fanées,
Ce coin, pourtant français, leur paraît étranger;
Ils pleurent leur maison, leurs joies abandonnées,
Comme leur impuissance à pouvoir se venger.

Ainsi, l'été viendra, mais à l'aube vermeille,
Ils n'iront plus faucher les blés d'or au soleil.
Ainsi, d'autres, pour eux, vendangeront la treille,
Et feront, du pressoir, couler le vin vermeil.

La bise peut souffler... Cet hiver, devant l'âtre,
Ils ne chaufferont pas leurs membres engourdis;
Du toit hospitalier, aucun filet noirâtre
Ne s'échappera plus vers les cieux attiédés.

-Ah! fit le pauvre vieux, c'est par trop de souffrance!
La vieille, déjà droite au milieu du chemin,
Dit: Voici des poilus; va, reprends confiance,
Notre France d'hier sera France demain!

André CONTY



- LES DEUX Poux -

Sombre drame, chanté par Boitel au Poilling-Club.
Air: "Le Pendu". Paroles de DARIER.

I

Dans une branlante cahute
Des avants-postes d'un secteur,
Où depuis de longs mois, on lutte
Pour repousser l'envahisseur,
Deux jeunes poux de forte taille,
Espéglés, légers et rieurs,

Bis (Sans souci du bruit des batailles
(Coulaient des jours pleins de douceurs

II

Ils mangèrent avec délices
La chair blanche des fantassins,
Mais celle, couleur pain d'épice,
Des tirailleurs, ne leur dit rien;
Durant plus d'un mois, ils broyèrent
Du noir, car ils n'avaient

Bis (Comme menu, à l'ordinaire,
(Que d'la viande de Sénégalais!

III

La réserve d'la territoriale
Arriva du camp retranché,
Et jamais, nos sardanapales,
Ne firent des repas plus soignés.
Nos deux poux, ravis de l'aubaine,
Dévorèrent a satiété

Bis (Les plantureuses bedaines
(De ces malheureux R. A. T.

IV

Une nuit, dans une embuscade,
Nos poilus firent prisonniers,
Deux grands diables de "Kamarades"
Qu'ils amenèrent dans la tranchée;
Alors les deux poux sans vergogne,
Du boche se mirent à bouffer...

Bis (Mais comme c'était de la charogne
(Ils crevèrent empoisonnés!!!

Aux Armées, 1915

- Reproduction interdite - J. DARIER

- FABLES-EXPRESS -

Une Grötchen voulant jouer la Walkyrie
Reçut un vendredi, de son ami Konrad,
Un collier qu'en Artois celui-ci déroba.
En le montrant aux siens, elle rit aux éclats.
Le dimanche elle apprit qu'au bois de la Grurie
Atteint par un shrapnell, son Konrad succomba.

Moralité

Walkyrie vendredi, dimanche pleurera.

Lorsque les Austro-Göths eurent pris la Serbie,
Ils crurent qu'ils n'étaient plus de Serbes en vie,
Et voilà que ceux-ci sont cent mille à Corfou!

Moralité (pour les Austro-Göths)

Le mauvais Serbe croît partout.

Racine CARREE



— BERTHIAUX LE TIRE AU FLANC —

Chantée par l'auteur au "Poiling-Club."

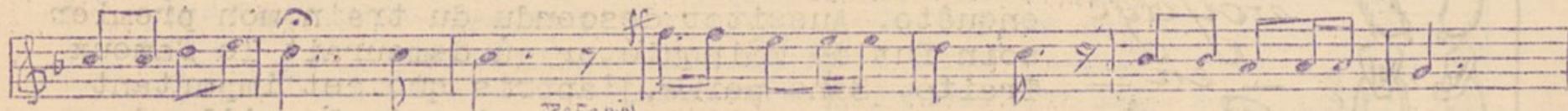
Musique adaptée de:
"Mariage de Pinson"
Répertoire Mercadier



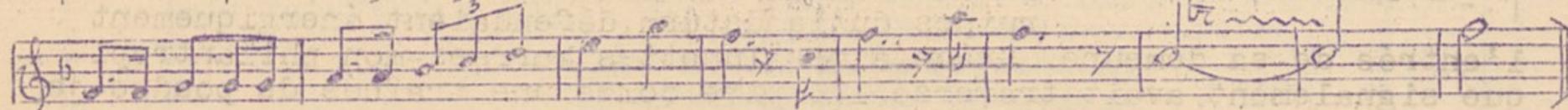
1^{er} Couplet: Et notre compa-gnie, Nous a-vons un sol-dat Qui pas-sé le gé-



nie de n'être ja-mais là, Pour ne plus voir un bo-che, y'a la pauvre Sur-pin Mais lui gard'dans sa



po-ch' celle de per-lin - fin - fin! Et notre ad-judant cor-se Et tous ses capo-raux



Criez de gré ou de force al-lez cher-cher Ber-thiaux, Ber-thiaux, Ber-thiaux Pé-é-é-é — thiaux!

II

Le matin on s'aligne
Pour le rassemblement.
L'adjudant, d'un air digne
Dit à tous les sergents:
A l'appel, rien ne cloche
Pour les territoriaux ?
Non, mais il manqu' une pioche
Et c'est celle de Berthiaux.

Refrain

L'adjudant en colère
Gronde à tous les échos:
Pour le conseil de guerre,
Allez chercher Berthiaux,
Berthiaux, Berthiaux, etc.

III

Berthiaux, grand rien qui vaille
Où donc es-tu, faignant?
On retourne la paille
Dans le cantonnement.
Profitant des ténèbres,
L'animal s'est en-rui
Il file comme un zèbre,
Adieu pour aujourd'hui.

Refrain

L'adjudant, pas commode
Parcourant les locaux
S'écrie, selon le code:
Vous refusez, Berthiaux,
Berthiaux, etc. etc.

IV

Au cours de sa ballade
Quand on rejoint ce troupier
Il vous dit: j'suis malade;
J'ai vu l'doctor Perrier -
Visite non motivée!
Mon vieux, il n'y a rien d'fait
Vous ferez la corvée,
Empoignez ce balai.

Refrain

Là-bas dans la feuillée,
Un cabot dit ces mots:
Elle est mal nettoyée,
Où donc est ce Berthiaux,
Berthiaux, etc. etc.

V

C'était par trop d'audace,
Major, dit le lieutenant,
Faut qu'on nous débarrasse
De ce grand tire-au-flanc!
Ce gas-là nous insulte,
Il nous tions sur les dents
Faut lui faire un'consulte
Pour la paix d'l'adjudant:

Refrain

Arsenic en pilules
Ipéca - Pectoraux,
Puis, d'un coup de canule
On fusille Berthiaux,
Berthiaux etc. etc.